

Prenez racine pour faire une souche durable et fertile, campeche souvent la discorde, et soyez du bois dont ont fait des bons ménages.

Le baron de L... est un agronome des plus distingués ; il obtient à tous les concours régionaux une médaille d'or pour ses échantillons de la race porcine ; voici la lettre qu'il a reçue d'un fermier admirateur de ses produits :

Monsieur, je vous ai cherché dans tous les coins de la foire du chef-lieu, sans vous rencontrer.

Il y avait beaucoup de bêtes, mais je n'y ai pas trouvé un seul cochon de votre espèce.

Veuillez me dire si vous êtes disposé à m'en vendre une paire.

O. BRISÉ.

CHATEAUGUAY

IV

E *Témoin oculaire* continue :

La rive droite de la rivière était couverte d'un bois épais, et l'on eut aussi le soin de se mettre en garde auprès du gué, et l'on porta en avant de l'autre un piquet de soixante hommes de la milice de Beauharnois.

La rivière fait un coude à cet endroit et s'approche de la position choisie par Salaberry sur la rive gauche. Le gué est à vingt arpents plus bas. Si les Américains avaient pu s'avancer par la forêt de la rive droite et traverser la rivière au gué, ils auraient pris Salaberry par le derrière de ses retranchements. La garde du gué se plaça sur la rive gauche, tandis que les soixante hommes de Beauharnois se tenaient presque vis-à-vis sur la rive droite, dans un terrain assez marécageux et planté d'arbres clairsemés.

Le lieutenant-colonel ne borna pas son attention aux ouvrages ci-dessus. Pour assurer sa protection davantage, il ordonna à un parti de trente bûcherons, de la division de Beauharnois, d'aller en avant de la première ligne afin de détruire les ponts et de faire des abatis.

La première ligne, celle où la bataille eut lieu, était du côté nord de la coulée Bryson, rive gauche. Les trente bûcherons allèrent donc dans la direction du sud, suivant la grande route et s'avancant vers Hampton qui ne devait pas être encore arrivé à Ormstown, car il y a moins de quatre milles de la coulée Bryson à ce lieu.

En conséquence, tous les ponts furent détruits dans l'espace d'une lieue et demie, et il fut fait un abatis formidable à environ un mille en avant de la première ligne, s'étendant du bord de la rivière à trois ou quatre arpents dans le bois, où il joignait, sur la rive droite, une terre marécageuse ou avane, laquelle il était presque impossible de passer.

En d'autres termes, il y avait une savane sur la rive droite ; vis-à-vis de cette savane, on abatit des arbres en chevaux de frise, formant un barrage de trois ou quatre arpents de long, coupant la route publique, rive gauche, les terres labourées et allant finir à l'orée du bois.

Les quatre lignes (déjà établies et situées plus bas) étaient ainsi complètement à couvert. On savait bien que l'ennemi avait une dizaine de canons, et il lui devenait impossible de les amener.

C'est à la force de la position choisie et fortifiée de la sorte, ainsi qu'à l'héroïsme de notre petite armée que nous devons la victoire brillante qui a été obtenue. Les talents l'habileté d'un officier commandant ne se distinguent pas

moins sans doute dans le choix de son terrain, avant la bataille, que dans la disposition de ses troupes au fort de la mêlée, et l'on ne fera que rendre justice au lieutenant-colonel de Salaberry en disant que lui seul doit être loué de l'arrangement admirable établi pour la défense de son poste.

Après que le colonel de Salaberry eut fait ces dispositions judicieuses, le major-général De Watteville vint voir le camp, et lui fit l'honneur d'approuver tout ce qu'il avait fait.

Le *Témoin* sait bien ce qu'il veut dire, mais il ne s'exprime pas clairement. Les travaux durèrent du 22 au 25 octobre inclusivement, et lorsque Watteville survint, l'après-midi du 25, tout était fait et fini. Le *Témoin* continue :

Quoique les abatis eussent été achevés le second, on tint continuellement en cet endroit des partis de travailleurs, afin de les rendre encore plus formidables ; on envoya des troupes en avant pour les protéger, et il y avait toujours, en outre, à l'arrière un piquet nombreux.

Cette rédaction, depuis les mots "Après que", jusqu'au mot "nombreux" est fautive en ce sens qu'elle renverse l'ordre chronologique et place l'inspection de Watteville au 22 octobre, après quoi les travaux auraient été poursuivis encore quelques jours. Je le répète, ces travaux venaient d'être achevés, l'après-midi du 25 lorsque Watteville se montra. Le *Témoin* n'a pas pesé ses phrases et les a envoyées à l'imprimeur telles qu'elles sortaient de sa plume, au premier jet.

Le "piquet nombreux" placé en arrière, est celui du gué dont j'ai parlé.

On voit par ces observations combien il est difficile de lire un récit fait par un bon témoin, puisqu'il faut, pour l'interpréter, savoir déjà par le détail les choses dont il nous entretient.

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Mme Testard de Montigny, veuve du Dr Eusèbe Larocque, frère de feu Mgr Joseph Larocque, est décédée dans le courant de la semaine dernière à Saint-Jérôme.

On annonce que notre compatriote, le Dr Jules Jehin-Prume qui étudie à Paris depuis plus d'un an, vient d'être nommé chef de Clinique du Dr Charles Abadie, célèbre spécialiste de Paris.

M. Takahaski, le libraire japonais si bien connu de cette ville, parle de faire une tournée de six mois au Canada et aux Etats-Unis, qu'il emploiera à faire des conférences sur la guerre entre la Chine et le Japon.

Sir Donald Smith a été nommé président de l'exposition internationale de 1896 à Montréal, et M. S.-C. Stevenson a envoyé à sir Mackenzie Bowell une lettre lui demandant une audience pour la délégation qui doit voir les membres du gouvernement au sujet de cette exposition.

Le 26 mars, de grandes fêtes ont eu lieu en Allemagne, en l'honneur du prince de Bismark qui a atteint le 1er avril sa quatre-vingtième année. Le prince a été comblé d'honneurs par l'empereur, et a reçu les délégués des différents corps du gouvernement impérial.

ERRATUM. — Dans la jolie poésie de M. Z. Mayrand, *Soit-il de mars*, publiée la semaine dernière par le MONDE IL-

LUSTRÉ, une erreur typographique regrettable nous fait dire "Salut brave mois de mars". Or, c'est "Salut beau mois de mars" qu'il aurait fallu dire.

Le Rév. Frère Théodore, né Georges-Octave Adam, de la Congrégation des Frères de la Charité, est mort à l'Ecole de Réforme, en cette ville. Les funérailles ont eu lieu le 27 mars, à huit heures, dans la chapelle de l'institution, rue de Montigny. Le Frère Théodore était âgé de quarante-cinq ans, deux mois et onze jours.

Un curieux cas est soumis à la Cour Supérieure de Montréal : la compagnie de téléphone Bell poursuit la compagnie des tramways électriques pour les perturbations que cause dans la transmission de ses messages téléphoniques le voisinage des fils puissamment électrisés des chars urbains. Or chaque compagnie ayant reçu de la ville une charte l'autorisant à se servir de l'électricité pour faire fonctionner ses appareils, on se demande quelle va être la décision de la Cour.

Le 27 mars dernier, *Antigone* fameuse tragédie de Sophocle, a été représentée en grec, au Collège de Montréal. C'est pour la première fois qu'une pièce du théâtre grec est représentée dans toute son intégrité sur une scène canadienne, et le public doit ses félicitations à MM. les abbés Schlickling et Laliberté, P.S.S., qui ont eu l'heureuse idée d'organiser cette représentation.

La soirée a été un succès, et les élèves personnifiant les héros du drame ont mérité les applaudissements des spectateurs.

Le *Monde*, à court de copie, sans doute, consacre un tiers de colonne, dans son numéro du vendredi 29 mars, à critiquer les quelques mots dont nous avons fait, la semaine dernière, accompagner le portrait de Mme Bouit. Il faut vraiment avoir la mauvaise volonté et le stupide esprit grincheux du *Monde* pour trouver matière à équivoque dans une phrase qui a été, nous en sommes convaincus, parfaitement comprise de tous les gens de bon sens. Mais, voilà, tout le monde n'a pas du bon sens ! Ah ! cher confrère du *Monde*, si nous voulions éplucher, nous aussi, votre prose, nous aurions, n'en doutez point, l'occasion de signaler au public plus d'une phrase *pharamineuse* comme vous dites si bien dans le style fleuri et distingué qui vous est tout particulier ! Et nous n'aurions pas loin à aller chercher ; lisez donc le dernier entrefilet de la colonne où vous nous critiquez si spirituellement, et où, en vous appuyant sur le *Free Press* et la *Tribune* s. v. p. vous annoncez que "le Manitoba ne consentira jamais à rétablir les écoles du moyen-âge qui existaient avant 1890 !"

Que l'artiste qui a écrit cela nous dise donc quelles sont les écoles du moyen-âge qui existaient après 1890.

Corrigez-vous donc avant d'essayer à corriger les autres.

PETITE POSTE EN FAMILLE. — E. N. L., Saint-Jean. — Votre dernier envoi sera prochainement publié.

K., Yamaska. — Le *Trépas* paraîtra dans un court délai.

L., Montréal. — Nous avons bien reçu votre dernier essai poétique. Il serait bon, avant qu'il ne fut publié, de changer complètement le dernier hémistiche du 3e vers, le premier du 11e ; quant au douzième vers, il doit être également entièrement refondu.

Notre époque est une grande faiseuse de déclassés. — J. du TILLET.

Rien ne pare une femme qui aime comme le sentiment religieux ; il ajoute à la beauté, et embellirait la laideur si une femme qui aime pouvait être laide. — AUG. GUYARD.

Un diamant est un diamant, quand même vous le mettriez au doigt d'un mendiant. Seulement, au doigt d'un mendiant, personne ne voudrait croire que ce fût un diamant. — JER-ROLT.

On souffre quelquefois plus de la mort d'une illusion que de la perte d'une réalité. — G.-M. VALTOUR.